

LE CACAO À LA PLACE DE LA COCA

Une solution douce ou un leurre ?

La vallée des fleuves Apurímac et Ene traverse quatre départements de la sierra péruvienne : Cusco, Ayacucho, Junín et Huancaavelica. En 2009, l'État péruvien a annoncé par décret que ce territoire devenait une région sous surveillance militaire, à cause de la résurgence du Sentier Lumineux¹. Cette guérilla accroît son influence dans ce périmètre et y réduit la présence de l'État, en s'alliant avec les trafiquants de drogue.

Près de 20 000 hectares de cette vallée sont consacrés à la culture de la coca par les paysans locaux. Cette production fait d'eux les principaux fournisseurs des trafiquants et des contrebandiers qui produisent de la cocaïne. Ceux-ci, tout comme le Sentier Lumineux, ont l'État comme ennemi commun. Les trafiquants payent jusqu'à 100 soles pour une arrobe (une unité de poids espagnole de 11,5 kg) de feuilles de coca, alors que l'Entreprise nationale de coca (Enaco), la seule entreprise péruvienne autorisée à commercialiser la feuille de coca et ses dérivés, paye 60 soles par arrobe. Pour l'Enaco, il est impossible de concurrencer l'offre des trafiquants. Le marché le plus rentable pour le paysan est le marché illégal.

D'après le rapport 2010 de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, 32,2 % de la superficie du Pérou où l'on cultive la feuille de coca sont situés dans cette région. L'on y fait appel aux mochileros² qui transportent les produits jusqu'aux centres urbains, où ceux-ci sont réexpédiés en camionnette vers la côte péruvienne et la Bolivie.

1 : Sentier Lumineux, dont le nom officiel est Parti Communiste du Pérou - Sentier Lumineux (PCP-SL) est une organisation terroriste qui assaillit le Pérou pendant les années 80 et 90. La capture de son leader Abimael Guzmán en 1992 a sensiblement affaibli cette organisation, sans pour autant l'éliminer, car depuis une décennie le mouvement donne des signes de résurgence.

2 : Ces personnes charrient la drogue pour un salaire entre 50 à 100 dollars. Le transport prend plusieurs jours.

Le rio Ene et Apurímac



Dans les vallées de l'Ene et de l'Apurímac, le Sentier Lumineux accroît son influence.

Dans ce rapport, on découvre aussi qu'en 2010 la production locale de coca, dans la vallée, était de 71 535 tonnes, ce qui représente plus du 50 % de la production totale du pays. Mais en plus de la coca, la vallée produit deux autres produits qui font partie du tissu économique de ses paysans : le café et le cacao.

Le cacao, une issue possible ?

Selon la Commission nationale pour le développement et la vie sans drogue (Devida) - un organisme public décentralisé, rattaché à la présidence du conseil des Ministres -, le cacao est une issue possible. La Devida a été créée

[Suite à la page suivante >](#)

L'Association péruvienne des producteurs de cacao (Appcacao)

Cette association partenaire de SOS Faim rassemble les producteurs de cacao du Pérou. Elle propose des formations techniques, afin d'augmenter leur production et d'améliorer la qualité du produit. La Coopérative agraire de la vallée des fleuves Apurímac et Ene (Cacvrae) est une des institutions locales qui prennent en charge ce travail sur le terrain.

> pour concevoir et conduire une stratégie nationale de lutte contre les drogues. Parmi ses objectifs, elle doit trouver une solution alternative aux champs de coca illégaux, en adoptant une perspective sociale élargie, qui propose leur réduction soutenue grâce à des projets de développement durable.

Durant les quatre dernières années, la demande de cacao et de café dans le territoire péruvien a augmenté de façon importante, en grande partie grâce à la qualité reconnue de ces produits locaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Cette hausse a renouvelé l'intérêt des producteurs pour ces denrées, ce qui a amélioré à la fois la production et la productivité.

De plus en plus d'agriculteurs se joignent au processus de développement alternatif.

La principale tâche du gouvernement est de convertir les paysans cultivant la feuille de coca en producteurs de café ou de cacao. Avec le soutien principalement d'institutions étrangères, comme Usaid, la Devida cherche à promouvoir le développement d'une production licite dans les zones productrices de coca, grâce à son programme de développement alternatif. Ce programme a connu un succès dans différentes régions du pays, comme à San Martín, où 30 000 hectares de coca ont été remplacés par du cacao.

Des milliers de plants distribués

Zara Saavedra, spécialiste du contrôle de qualité de l'Association péruvienne des producteurs de cacao (Appcacao) remarque que, dans la vallée, « il faut travailler en organisant et sensibilisant les agriculteurs, les autorités et la population à l'importance de donner une plus grande valeur à la production de cacao afin d'améliorer le rendement économique des producteurs et accroître la consommation interne ». En janvier de cette année, la Devida a distribué plus de 29 000 plants de cacao à Ayna, un district situé au cœur de la vallée, en plus 63 000 plants déjà distribués l'année der-



Le cacao de la coopérative Naranjillo, le résultat de l'effort de 5 000 agriculteurs.

nière. Cette distribution fait partie d'un projet forestier réalisé par la commune de Ayna et soutenu par Devida. Mais elle reste une exception car, en l'absence d'un plus grand budget, il est impossible d'exporter ce modèle dans les autres districts « coca » de la région. Dans le passé, d'autres programmes de développement alternatif qui avaient investi des fonds importants ont dû abandonner la vallée suite aux menaces du narcoterrorisme.

Carlos García Barrantes, coordinateur de projets productifs dans la région, dans le cadre du programme de la « sierra exportatrice » (autre projet du gouvernement qui vise à l'éradication des plantations de coca) signale que la culture du cacao est plus rentable. « Aujourd'hui, le cacao donne un niveau moyen de bénéfices, mais avec une bonne gestion, on peut doubler ou même tripler les profits. La bonne nouvelle est que le prix du cacao est supérieur à celui de la coca : si le kilo de coca est à 5 soles, celui de cacao est à 7 soles. »

De plus en plus d'agriculteurs se joignent au programme de développement alternatif du gouvernement, abandonnant la culture de la coca. Face à l'éradication des champs illégaux, la solution proposée par la production de cacao est la meilleure alternative et doit être renforcée par l'État.

Sur les marchés internationaux, le prix du cacao est à la hausse, ce qui semble être une raison supplémentaire pour que les paysans choisissent cette option. Mais les cours du cacao resteront-ils éternellement au beau fixe ? ■

Un article rédigé par
Pablo Vilcachagua Cancino, journaliste péruvien